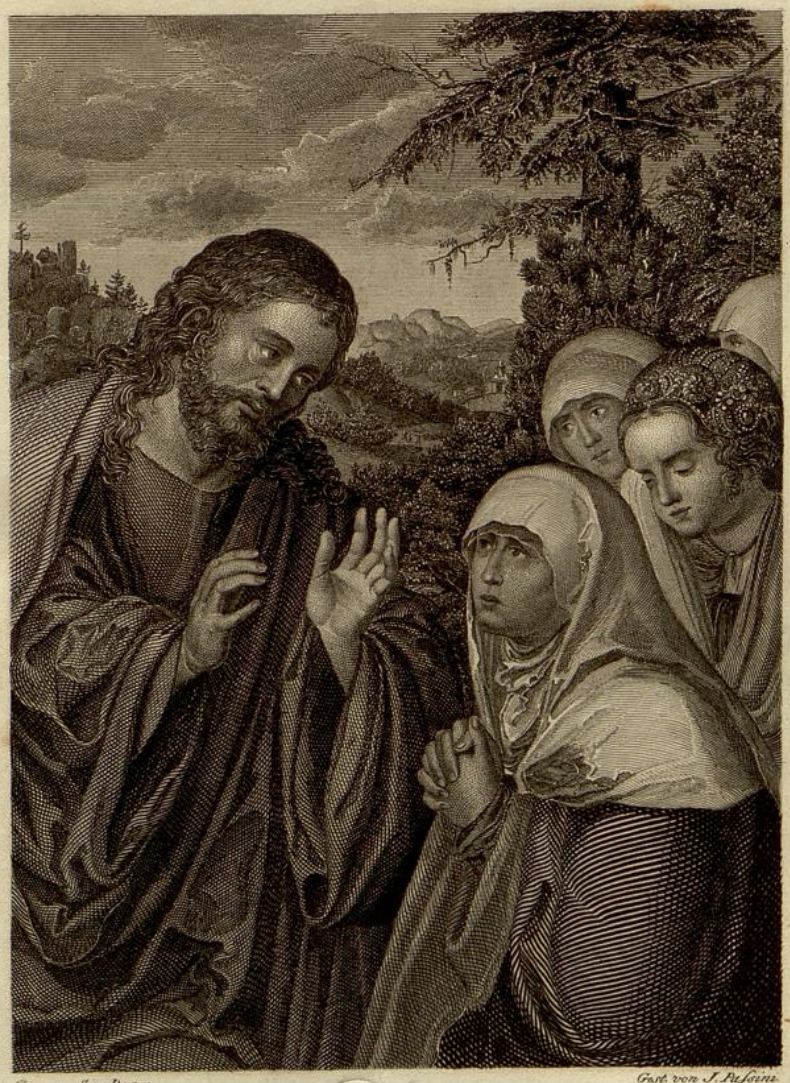
L. CRANACH. SEN.

Alte Deutsche Schule.



Gem. von S. v. Perger. Gest. von J. Passini.

CHRISTUS UND DIE FROMEN FRAUEN.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Lucas Cranach, der Aeltere.

Christus und die frommen Frauen.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 7 Zoll. Breite: 2 Schuh 7 Zoll.

Ob dieß Gemählde eine Unterredung Christi mit den frommen Frauen, die in seinem Gefolge waren (Lucas VIII. 2, 3), oder mit jenen andern vorstellen soll, welchen er nach seiner Auferstehung erschien, wollen wir hier nicht entscheiden; in letzterem Falle hätte der Künstler vergessen, die Wundmahle des Herrn in den Händen anzuzeigen, die er auch nach der Auferstehung noch beybehielt (Joh. XX. 27). Doch wie immer dieß seyn mag, gewiß ist dieß Gemählde eines der vorzüglichsten dieses berühmten Meisters. Die Gruppirung ist einfach und voll Würde, der Ausdruck überaus rührend, das Colorit natürlich, einfach, und im eigentlichen Sinne fein und sorgsam. Auch ist die Zeichnung dieses Gemähldes die reinste aus allen Gemählden, die die k. k. Gallerie von diesem Meister besitzt.

Der eigentliche Familiennahme dieses mit vollem Rechte berühmten Mannes war Müller oder Sunders; er wurde aber, nach damahliger Sitte, von seinem Geburtsorte Cranach oder Kranach im Bisthum Bamberg genannt, unter welchem Nahmen er denn auch bis heute bekannt ist. In diesem genannten Orte wurde er im Jahr 1472 geboren; und sein Vater, Mahler daselbst, war auch sein Lehrer; bey welchem er so große Fortschritte machte, daß er noch in sehr jungen Jahren Hofmahler am churfürstlich sächsischen Hofe ward. Gar sehr liebte ihn der Churfürst Johann Friedrich, und sah ihm mit vielem Vergnügen bey seinen Arbeiten zu; dagegen hing auch der junge Künstler seinem Herrn mit so großer Treue an, daß er denselben während seiner fünfjährigen

Gefangenschaft nicht verließ. Späterhin ward Lucas Bürgermeister in der Stadt Wittenberg, und beschloß sein Leben zu Weimar 1553 im 81. Jahre seines Alters. Seine Gemählde sind überhaupt angenehm, leicht, glänzend, und so frisch colorirt, als ob sie gerade jetzt erst von der Staffeley kämen. Auch im Ausdruck der Leidenschaften kommt er den größten Meistern gleich. Er mahlte Historien, Altarbilder, Allegorien, Bildnisse, Miniaturen, und brachte gern Bildnisse berühmter Gelehrten seiner Zeit in seinen Bildern an. Sein Monogramm war eine kriechende geflügelte Schlange mit einer Krone auf dem Haupt und einem Ringe im Munde. Auch verfertigte er viele Holzschnitte. Sein Sohn, Lucas der Jüngere genannt, der sich wohl auch in der Mahlerey, noch mehr aber in der Gelehrsamkeit auszeichnete, ward deßgleichen Bürgermeister zu Wittenberg, und starb daselbst 1586 im 71. Jahre.

Von Lucas Cranach dem Ältern besitzt die k. k. Gallerie, mit Inbegriff des so eben beschriebenen, vierzehn Stücke, und außer denselben noch zwey andere mit W. K. bezeichnete, die für Arbeiten seines Vaters gehalten werden. Von Lucas Cranach dem Jüngern, nähmlich dem Sohne unsres Künstlers, befinden sich ebenfalls drey Gemählde daselbst. Diese herrliche Gemähldesammlung der Familie Cranach wird durch ein treffliches Gemählde des ältern Lucas gekrönt, das unter dem Nahmen »die berühmte Hirschjagd« bekannt ist; auf welchem Meisterwerke die vorzüglichsten Herren seiner Zeit vorgestellt sind. Dieß Gemählde kam erst vor kurzer Zeit in die k. k. Bildergallerie, und ist bis jetzt der öffentlichen Anschauung noch nicht ausgesetzt, auch unter den genannten vierzehn Stücken nicht mitbegriffen.

Diese vierzehn Gemählde des ältern Lucas sind: 1) Die Anbethung der Weisen. 2) Die heiligen Hieronymus und Leopold. 3) Adam und Eva. 4) Der Kuß des Judas. 5) 6) Zwey männliche Porträte. 7) Bildnisse dreyer Frauenzimmer. 8) Eine Lucretia. 9) Gegenwärtiges Bild. 10) Maria unter einem Baume. 11) Porträt einer Dame in schwarzem Kleide. 12) Bildniß Martin Luthers. 13) Bildniß Melanchtons. 14) Ein Alter, dem ein Mädchen einen Ring an den Finger steckt. Nichts von noch einigen andern Gemählden zu erwähnen, die diesem nähmlichen Künstler zugeschrieben werden.

LUCAS CRANACH L'AÎNÉ.

JESUS-CHRIST ET LES SAINTES FEMMES.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 7 pouces. — Largeur 2 pieds 7 pouces.

Si ce tableau représente une conversation de J. C. avec les saintes femmes, qui, durant sa vie publique, le suivaient (S. Luc VIII. 2, 3), ou avec celles, à qui il apparut après sa résurrection, c'est ce que nous ne voudrions pas décider; nous remarquons seulement, que, dans ce dernier cas, le peintre aurait oublié d'indiquer dans les mains du Seigneur les plaies qu'il conserva, même après sa résurrection (S. Jean XX. 27). Quoiqu'il en soit, ce tableau est certainement un des principaux ouvrages de ce célèbre artiste. Le groupe en est simple et d'une grande dignité, l'expression fort touchante, le coloris naturel, vrai, est fin et soigné dans toutes ses parties. Le dessin même est le plus correct de tous les tableaux que la galerie impériale possède de ce maître et qui sont en grand nombre.

Le nom de famille de cet homme, célèbre à juste titre, était Muller ou Sunders; mais, suivant l'usage de ce tems, il fut appelé de son lieu de naissance Cranach ou Kranach, dans l'évêche de Bamberg; et c'est sous ce nom qu'il est encore connu jusqu'à nos jours. Il naquit dans le lieu que nous venons de nommer, en 1472, et son père qui y était établi comme peintre, fut aussi son maître; sous sa direction il fit des progrès si rapides, qu'étant encore fort jeune, il fut nommé peintre de la cour électorale de Saxe. L'électeur Jean

Fréderic l'aima beaucoup et trouva son plus grand plaisir à le voir travailler; de son côté le jeune artiste fut si fort attaché à son maître, qu'il ne le quitta point durant les 5 ans de sa captivité. Plus-tard Luc devint Maire de la ville de Wittenberg, et il termina sa vie à Weimar, en 1553, dans la 81. année de son âge. Ses tableaux en général sont agréables, faciles, brillants et d'une si grande fraîcheur de coloris, qu'on les croirait tout nouvellement terminés. Dans l'expression des passions, il égale les plus grands maîtres. Il peignit l'histoire, des tableaux d'autel, des allégories, des portraits, des miniatures, et il aima à placer dans ses tableaux les portraits des célèbres savants de son tems. Son monogramme est un serpent rampant et ailé, une couronne sur la tête et une bague dans la gueule. Il grava aussi sur bois. Son fils, nommé Luc le jeune, se distingua aussi dans la peinture, mais bien plus par son érudition et fut élu ainsi que son père, Maire de la ville de Wittenberg, où il mourut, en 1586, dans la 71. année de son âge.

La galerie impériale possède de Luc Cranach l'aîné quatorze tableaux, y compris celui dont nous venons de parler; et, outre ceux-ci, encore deux autres, signés W. K. qui passent pour des ouvrages de son père. Il s'y trouve aussi trois tableaux de Luc le jeune, fils de notre artiste. Cette superbe collection de tableaux de la famille de Cranach est couronnée par un ouvrage précieux de Luc l'aîné, connu sous le nom de la fameuse chasse au cerf, où sont représentés les plus grands seigneurs de son tems. Depuis peu de tems la galerie impériale est en possession de ce chef-d'oeuvre, qui n'est pas encore exposé publiquement, ni compris au nombre des quatorze pièces nommées ci-dessus.

Ces quatorze tableaux de Luc Cranach l'aîné sont: 1) l'adoration des Mages. 2) Saint Jérôme et Saint Léopold. 3) Adam et Ève. 4) Le baiser de Judas. 5) 6) Deux portraits d'hommes. 7) Portraits de trois femmes. 8) Une Lucrèce. 9) Le tableau présent. 10) La Ste. Vierge sous un arbre. 11) Portrait d'une dame vêtue de noir. 12) Portrait de Martin Luther. 13) Portrait de Mélanchton. 14) Un vieillard auquel une fille met une bague au doigt. Nous ne parlons pas de quelques autres tableaux que l'on attribue communément au même artiste.